

# DECOUVERTE FORTUITE D'UN PUIITS SUR LE TERROIR DE LA COMMUNE DE PUISIEUX (AISNE)

C. Lemaire / A.E.P. Sains-Richaumont

En labourant son champ, le 6 novembre 1975, un cultivateur de Puisieux (Aisne) cassa le soc de sa charrue ; celle-ci avait heurté une pierre profondément enfouie dans le sol. Afin que cet incident ne se renouvelle plus, il demanda de l'aide et retira un grès d'assez grandes dimensions pesant environ 250 kg, celui-ci enlevé laissa apparaître l'orifice d'un puits.

La nouvelle se répandit rapidement et pendant quelques jours le puits fut l'objet de la curiosité publique. Les élus locaux, les autorités administratives, la presse s'intéressèrent à cette découverte que les journaux baptisèrent, peut-être un peu vite « puits gallo-romain ».

Se trouvant dans les limites de notre circonscription archéologique nous fûmes amenés à étudier ce puits, voici le résultat de nos recherches.

D'un diamètre de 0,80 m, au niveau du sol, il a une profondeur de 28 m. Il est maçonné en pierres calcaires de la région, de formes irrégulières, sur 4 m environ. Après la maçonnerie il est creusé dans la roche calcaire et il va en s'élargissant. Il n'y a pas d'eau dans le fond.

Situé sur le flanc d'un coteau, orienté Est-Ouest, il se trouve à 135 m d'altitude, dans une parcelle dénommée « la Sarazinière » entourée de lieux-dits portant les noms suivants « les Mazures », « la Bagnette », « le Champ romain », « le Pont » et près d'un ancien chemin, figurant sur la carte de Cassini, qui reliait Guise à Marle.

« Le Pont » et « le Champ romain » se situent au fond d'un vallon où coulait jadis un ruisseau. Cette vallée apparaît également sur la carte de Cassini.

A notre connaissance aucune découverte archéologique n'a été faite auparavant à cet endroit. Nous avons, par la suite, prospecté plusieurs fois les environs et nous avons trouvé, à 75 m environ du puits de nombreux morceaux de « tegulae » et d'« imbrices ». Notamment dans les limites d'une couronne de terre noire de 1,40 m de large sur 33 m de diamètre. Cette couronne, au moment de la découverte, était, du sol, très apparente.

On peut noter également que le fait d'avoir recouvert l'orifice de ce puits d'une pierre et d'une couche de terre, afin de continuer sans danger la culture, était courant dans la région.

En effet, Vollereaux, instituteur en 1881, signale que l'on a retrouvé sur le terroir de Marfontaine, connu pour l'existence d'un emplacement gallo-romain, des puits en bon état de conservation et fermés par d'énormes grès. Ces grès sont recouverts d'une couche de terre végétale de 40 à 70 cm et sur laquelle on cultive depuis de nombreux siècles. On les rencontre non seulement au bois de Marfontaine mais encore dans les champs voisins.

Depuis, rien de nouveau n'est venu s'ajouter à nos recherches, mais régulièrement une prospection du terrain est faite et peut-être qu'un jour une nouvelle découverte amènera un complément d'information sur l'origine de ce puits.